

L'héritage du rénové pèse sur le Pacte d'excellence

ENSEIGNEMENT Deux réformes de grande ampleur à cinquante ans de distance

- Des anciens professeurs voient dans le Pacte l'occasion d'œuvrer enfin pour l'égalité des élèves.
- Mais l'inquiétude demeure : le rénové qui partageait un esprit semblable n'a pas eu le succès escompté.
- Pour réussir, le Pacte d'excellence devra se donner les moyens de ses ambitions.

L'enseignement secondaire rénové, généralisé dans nos écoles depuis la loi de juillet 1971, a suscité débats et polémiques. « Pour ou contre le rénové ? » Cette question résonne aujourd'hui un peu de la même manière s'agissant d'une autre réforme scolaire : « Pour ou contre le Pacte d'excellence ? ». « Sur la forme, les deux projets ne sont pas comparables par leur structure scolaire, mais sur l'ambition, oui !, dit-on au cabinet de la ministre Marie-Martine Schyns (CDH). Ce sont deux réformes d'ampleur qui conduisent à une mutation du modèle pédagogique. »

À l'origine, l'enseignement secondaire rénové dit de « type 1 » devait permettre de créer une école « accueillante », où l'élève se sent « heureux ». S'inspirant des écrits de Pierre Bourdieu et de sociologues soixante-huitards, il ambitionnait de décloisonner l'enseignement, de lutter contre les inégalités à l'école et la reproduction des élites, en créant une structure à trois degrés.

Pour commencer, deux ans « d'observation ». « Le "type 1" avait amorcé la logique d'un tronc commun en secondaire, avec des activités communes et une ouverture à des activités plus artistiques, rappelle Étienne Michel, président du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec). On y délivrait donc une formation de base, tout en faisant découvrir aux jeunes élèves différentes voies professionnelles possibles. L'objectif était de ne pas imposer de choix prématuré, tout en supprimant le cloisonnement entre l'enseignement général, technique et artistique. » Le degré suivant, dit « d'orientation » permettait ensuite de choisir entre quatre formes d'enseignement secondaire : général, technique, artistique et professionnel. Deux dernières années de « détermination » assuraient une spécialisation pour la suite.

Pacte et rénové, mêmes ambitions ?

« Une grosse partie des intentions du Pacte est identique à celles du rénové, avance Jacques Cornet, ancien prof de sciences sociales dans le rénové et président du Changement pour l'égalité, une ASBL de réflexion centrée sur l'éducation et la pédagogie. Le constat de départ est le même : l'école sélectionne et reproduit des inégalités sociales, aujourd'hui visibles dans nos résultats Pisa. Il faut changer ça. »

Cette ambition a aussi un air de déjà-vu pour Dominique Lafontaine, docteure en Sciences de l'éducation et directrice du Service d'analyse des systèmes et des pratiques d'Enseignement à l'ULiège : « La philosophie à l'origine du rénové est un premier pas vers le tronc commun actuel. Dans l'esprit, la comparaison tient la route. Mais le Pacte va plus loin en imposant ce tronc dès le primaire. »

Mais le rénové a failli. Un de ses problèmes fut la

« réorientation douce » qui, face à une multitude d'options, incitait élèves et parents à recréer les inégalités de l'enseignement dit traditionnel. Le Pacte veut éviter cela en établissant la même grille d'options pour tous.

La mise en place d'un tronc commun obligatoire vise également le corps pédagogique. C'est le deuxième axe du Pacte. Contrôles réguliers, enseignants encouragés à développer le « travail collaboratif » - comme pour le rénové.

La nouvelle réforme valorise encore le « parcours qualifiant », en le clarifiant et en le raccourcissant d'un an, tout en apportant de la flexibilité avec l'enseignement supérieur.

Au bout du compte, le Pacte entend lutter contre l'échec scolaire et assurer la mixité des élèves avec une réduction de 50 % du redoublement d'ici 2030 grâce à un « plan d'action de lutte contre le décrochage ». L'école veut être « mieux adaptée aux conditions du bien-être de l'enfant », en redéfinissant particulièrement les rythmes scolaires... Et en assurant la gratuité complète pour éviter la différenciation.

Mais jusqu'où va la filiation avec le rénové ? « Le Pacte intervient près d'un demi-siècle après ces idéaux issus de Mai 68, rappelle Étienne Michel. Et pourtant, le parallèle marche : le rénové est arrivé car les attentes de la société à l'égard de l'école étaient fortes. Depuis 50 ans, ces attentes ont continué à augmenter, jusqu'à aujourd'hui. C'est donc une évolution, plutôt qu'une révolution. »

« L'époque n'est pas la même, nous ne sommes plus dans la perspective d'un métier unique, nuance Dominique Lafontaine. Le Pacte s'inspire du rénové dans l'idée, mais il veut aller plus loin dans les faits. » Peur de répéter le même échec ? Si le « type 1 » n'a pas rempli ses objectifs premiers, « s'étioyant » petit à petit, c'est à cause d'une série de « contraintes externes » : « En plus de la critique générale qui disait que les élèves n'étaient pas assez formés au moment d'arriver à l'université, c'est la crise économique qui a fait échouer le rénové. Les moyens ne suivaient plus les ambitions d'un projet inégalement réparti dans les écoles. » Ce sont les mêmes craintes du manque de moyens qui inquiètent aujourd'hui. « Le Pacte commence maintenant, observe le cabinet de la ministre Schyns. Difficile de dire comment il sera en 2025... Tout est en tout cas mis sur la table pour aller de l'avant. » ■

MARIE THIEFFRY

SIMILITUDES

Philosophie, collaboration, flexibilité

Le Pacte d'excellence a un air de déjà-vu pour Étienne Michel, président du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec) : « La philosophie à l'origine de l'enseignement rénové est la même. Dans l'esprit, la comparaison tient la route ». La lutte contre l'échec scolaire et la mixité sont également des idéaux similaires au rénové, tout comme l'idée d'un tronc commun et d'options artistiques et technologiques. Le travail collaboratif entre professeurs est lui aussi valorisé, dans les deux systèmes. Autre similitude : la flexibilité du parcours. À la fin des années septante, l'enseigne-

ment traditionnel était cloisonné. « L'enseignement rénové a cassé l'étanchéité des filières... En théorie, ajoute Jacques Cornet, du Segec. Mais dans les faits, une orientation "douce" persistait, plus tard dans la scolarité. Elle recréait les filières du traditionnel. C'est ce que le nouveau projet doit intégrer pour dépasser l'échec du rénové soixante-huitard. »

M.T.H.

DIFFERENCES

Structure, formations et dialogue

« Le rénové : une réforme centrée uniquement sur l'enseignement secondaire, qui laissait aux écoles libres le choix d'entrer dans l'enseignement de type 1 ou de rester dans le type 2, précise Étienne Michel,

président du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec). Le Pacte, lui, prévoit que le tronc commun soit obligatoire dans toutes les écoles, dès le primaire jusqu'au secondaire. Puis, à son terme, deux filières : la transition, chemin pour l'enseignement supérieur, et la qualifiante, voie directe pour un métier. » Autre différence : le Pacte demande aux autorités publiques de définir des objectifs chiffrés à atteindre. Des objectifs personnalisés, que chaque école doit développer dans un plan de pilotage, sorte de contrat d'objectifs à atteindre, soumis à des contrôles réguliers. De plus, la ministre a ici proposé des panels citoyens ouverts à tous, intégrant les différents acteurs dans le débat, contrairement au rénové. Gage de réussite ?

M.T.H.

Des guerres de chapelle

Noëlle a commencé à enseigner le français et l'étude du milieu dans le traditionnel, avant de connaître les débuts du rénové : *« Je ne sais pas si le débat autour du Pacte a été engagé de la meilleure manière : les groupes créés pour discuter du projet étaient répartis par discipline. À l'époque du rénové déjà, chacun prêchait pour sa matière. Chaque enseignant a peur de voir ses heures tronquées. Il est dur de changer l'architecture de cette grille horaire, même quand on prône l'interdisciplinarité ! Je retrouve là cette ambiance des années septante de "guerre" entre différentes disciplines. Chaque professeur campe sur ses positions et sa matière... Au final, chacun voudra garder ses heures. »*

M.T.H.

Une « réorientation douce »

Anne était professeure d'économie et de mathématiques dans les années septante. Elle a surtout enseigné dans l'enseignement traditionnel : *« Lutter contre l'échec scolaire en pariant sur l'égalité entre élèves : c'est la grande idée du Pacte, comme celle du rénové, observe-t-elle. La grosse différence réside dans leur structure. Un des buts du tronc commun actuel est que chaque jeune puisse avoir accès à plusieurs enseignements et donc, parallèlement, que les jeunes ne soient pas orientés trop vite. À l'époque, ça a raté ! Il y avait une sorte de "réorientation douce" avec des conseils de classe en fin d'année qui sélectionnaient en fonction du niveau des élèves ceux qui allaient dans telle ou telle filière... C'est un danger du Pacte d'excellence selon moi : qu'il reproduise ce schéma avec son "Remédiation - Consolidation - Dépassement". »*

Pas les moyens de ses ambitions

Alfred a enseigné l'histoire pendant quarante ans. Aujourd'hui à la retraite, il préside l'Association des professeurs d'histoire-géo. *« J'ai enseigné dans le rénové, de sa création à sa disparition, lance-t-il. Le Pacte d'excellence a les mêmes ambitions que le rénové, mais on ne donne pas non plus les moyens aux professeurs de les réaliser concrètement : les grilles horaires ne permettent pas de sortir les élèves de l'école et de les confronter à des cas concrets, ou de créer de vrais groupes de collaboration entre profs. Pire : il n'y a pas de formation prévue pour les nouveaux enseignants. Dans le rénové, les ressources étaient variables en fonction des écoles, donc pour les activités complémentaires, chacun s'investissait un peu comme il pouvait... »*

M.T.H.